

Fragments d'un amoureux de Paris

13, un ludodrame sur Walter Benjamin de Carlos Ferrand

Marie Claude Mirandette

Volume 36, numéro 3, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88643ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2018). Compte rendu de [Fragments d'un amoureux de Paris / 13, un ludodrame sur Walter Benjamin de Carlos Ferrand]. *Ciné-Bulles*, 36(3), 50–50.



13, un ludodrame sur Walter Benjamin

de Carlos Ferrand

Fragments d'un amoureux de Paris

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Figure de proue de l'intelligentsia juive allemande du XX^e siècle, Walter Benjamin est un personnage fascinant. Si ses écrits en ont fait un incontournable de la théorie des arts et des médias, sa vie personnelle, avec ses allures de roman d'aventures de l'entre-deux-guerres, est palpitante. Après une jeunesse berlinoise, des études de philologie, de philosophie et d'histoire de l'art, Benjamin rédige une thèse sur la critique d'art à l'époque romantique et se lie avec plusieurs artistes marquants des courants Dada et surréaliste. À la suite d'un premier séjour à Paris en 1913, il s'y exile définitivement en 1933 pour échapper au nazisme. Il y reste jusqu'à l'automne 1940, avant de fuir, pourchassé par la Gestapo, qui le rattrape à la frontière espagnole où il se suicide. De sa ville d'adoption qui, comme nulle autre, façonna sa pensée, Benjamin écrit : « Paris est la grande salle de lecture d'une bibliothèque que traverse la Seine. » Mais le Paris de Benjamin, celui des expositions universelles et des passages couverts, qu'il a d'abord découvert en lisant et en traduisant Baudelaire et Proust, n'est déjà plus qu'un fantôme. C'est pourtant dans les vestiges de ce passé évanescent

qu'il cherchera les traces du futur et fondera une philosophie résolument postmoderne, en marge de tout courant ou institution.

Le drame ludique en 13 fragments, qui constituent autant de portes d'accès à la pensée benjaminienne, proposé par Carlos Ferrand se concentre justement sur ces années d'exil, denses et intenses d'événements personnels autant qu'historiques. Benjamin affirme alors une personnalité unique, marquée par la mystique juive, le marxisme et l'art moderne, mais aussi par un amour immodéré du cinéma, art par excellence du XX^e siècle. Au fil de ses écrits, qui prennent le plus souvent la forme de monologues et de brèves réflexions en apparence épars, il ébauche une pensée complexe et vivante remettant en question certains fondements de la modernité, en particulier le temps historique continu et linéaire. Amalgamant l'animation en *stop-motion*, la peinture et le dessin animé, la surimpression d'images, le cinéma de marionnettes, les images d'archives et la prise de vue réelle, l'essai cinématographique façonné par Ferrand est une véritable transposition visuelle de la pensée fragmentaire et multiple de Benjamin.

Original, puissant et exigeant, le film multiplie les courtes saynètes « ludodramatiques » qui n'ont de cesse de se percuter et

de se répondre, tels les échos d'une onde se décuplant comme autant de facettes d'une structure kaléidoscopique. Ainsi, il évoque dans sa matière même la densité et la diversité de la pensée foisonnante d'un homme qui réfléchit comme il marche et déambule dans les rues de Paris, petit carnet de notes à la main. Dans ce collage hétéroclite aux multiples narrateurs (la matière sonore, comme la visuelle, joue du fragment et de la multiplicité), Ferrand compose un univers qui semble se déployer à l'infini, et où les fulgurances de la pensée s'incarnent dans une mise en image minutieuse, précise comme une pièce d'horlogerie; elle se dessine ici au détour d'une errance dans un passage couvert parisien, là lors d'une discussion à bâtons rompus avec Brecht. Car la philosophie émerge de partout chez un Benjamin clairement en avance sur son temps et dont la pensée prend parfois des allures d'immense toile Web aux milliers de liens et de réminiscences.

À l'image de son sujet, le film se fait tantôt amusant, tantôt grave, surprenant et follement intelligent, mais aussi un rien sombre et troublant, rappelant par ses atmosphères aux effluves surréalistes le cinéma de Svankmajer ou des frères Quay. Ne reculant devant aucun défi, Ferrand y convoque les notions les plus complexes avec aisance dans un foisonnement formel audacieux. On ne pouvait espérer plus bel hommage à cet étrange petit bonhomme dont l'allure chaplinesque fait sourire et la pensée, rêver. (Sortie prévue : septembre 2018) **CB**



Québec / 2017 / 78 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE ET PROD. Carlos Ferrand **MUS.** Jacques Lederlin **MONT.** Nicolas Renaud **DIST.** FunFilm